

Brèves littéraires

Brèves

Émerveillements

Pierre Vadeboncoeur

Volume 11, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1996). Émerveillements. *Brèves littéraires*, 11(1), 34–37.

PIERRE VADEBONCŒUR

Émerveillements

L'art est pour moi une espèce de spiritualité. Je n'entends pas cela seulement des grands moments qu'il nous réserve mais aussi de sa quotidienneté. C'est en ce dernier cas une spiritualité légère. Elle est de tous les instants, elle trouve mille occasions. En tout cas, comme le veut toute spiritualité, elle tient à un regard et un désir tournés vers un *ailleurs*, n'y seraient-ils portés que par des objets sans importance, les reflets d'un petit objet d'or, le bonheur d'un détail architectural, le hasard d'une surprise dans une image, ou encore un dessin laissé là par un enfant, l'élégance d'une belle femme, l'éclat et à la fois la discrétion d'un bijou, ou bien les rencontres, ou alliages, ou accords de beaux éléments distincts : perles et cheveux, fleurs et beau vase, ville et building.

Qu'est-ce que l'étonnant privilège de l'art ? Pourquoi la beauté, quel que soit l'objet où elle paraît, manifeste-t-elle une émouvante lumière

sans rapport avec celui-ci ? Aucun rapport avec lui en effet : dans chaque cas, l'attention, sans qu'on s'en rende compte, quitte l'objet pour cette lumière, qui tire vers elle le regard, non destiné cette fois à la réalité première des choses. Ce regard est étranger. Il n'a rien à voir avec les évidences. L'attention, l'expectative se sont déplacées entièrement. Elles ne concernent plus ce qui peut être observé ou saisi. Il s'agit d'autre chose. Dans l'art, il ne s'agit jamais que d'autre chose. Si vous pouvez préciser cette chose, alors vous n'y êtes pas. Ce n'est pas de cela qu'il est question. Il y est toujours question de ce dont précisément il ne peut être question. On n'arrive pas à préciser cela qui nous trouble, nous ravit, nous sollicite pourtant d'une façon aussi déterminée et visible. Autant ce foyer magnétique exerce sur nous son indéniable effet, celui-ci parfaitement observable, autant la cause qui le fait rayonner demeure obstinément cachée.

On ignore quelle est cette cause aveugle qui nous tire vers elle avec tant d'autorité et d'une manière si sûre, si impériale. Mais il est évident qu'elle capte la conscience et la détourne à son profit.

Cet écart est déjà spiritualité. Déjà l'on m'a ravi, tiré ailleurs. Je passe une partie non négligeable de mon temps de loisir à longer ainsi les abords d'un lieu élyséen. Être ailleurs, dans une autre

affectivité, pure et délectable. Ne plus être lié. Être affranchi. Prendre congé. Se reprendre. Se rapatrier — ailleurs. Déjà, cela est spiritualité.

Je n'en finis pas d'expérimenter ce monde indépendant et parallèle. Je le fais presque par habitude et par seconde nature, selon une inclination constante, acquise, je suppose, par un long commerce auquel j'étais prédisposé je ne sais comment. Toujours est-il que cette disposition, qui, elle, est banale, me trouve prêt, à tout instant, incliné d'avance, à reconnaître un peu partout dans les choses, subitement, l'éclat de quelque beauté et cette vie qui est une autre vie qu'elles ont. Ces rencontres sont presque toutes fortuites et généralement de peu de conséquence. Voilà en partie mon existence à moi, ma curiosité ordinaire, ma fantaisie, en retrait des choses courantes, comme si j'étais alors un peu absent par rapport à elles mais présent au contraire à leur esthétique, selon une attente différente, on le voit, et tournée vers ce que j'escompte d'elles autrement. Ce que j'attends en ce cas de chaque objet qui s'y prête, c'est ce qui, en lui, dirait-on, n'existe pas en vertu de lui-même. Les choses, comme les êtres, portent un message qu'elles ne connaissent pas. Voilà néanmoins, de ma part, l'activité la plus ordinaire, presque la plus naturelle. Je ne circule pas parmi les étoiles. Mais j'ai pris depuis longtemps le pli d'être le familier d'un monde légèrement

déphasé par rapport à son support réel. (Si peu déphasé, au demeurant. Si bien à portée du quotidien.) Une sorte d'habitude, ne requérant pas plus d'effort que les occupations les plus simples. Un désir et, à chaque occasion, une pointe d'émerveillement, un léger sursaut d'enthousiasme.
